AUGUSTE LACAUSSADE 1815–1897

Jours de mai

Ami, l'onde est plus douce, et le vent à nos voiles
Porte les frais parfums de la verte saison.
Le sol berce les fleurs, l'eau berce les étoiles ;
Voyez jouer la vague et fleurir le gazon.

L'hiver au ciel de neige, aux jours gris et moroses,
Descend, triste vieillard, dans le sombre tombeau ;
Et la brise a baigné son aile au sein des roses,
Et la terre s'éveille au soleil riche et beau.

Aux rayons printaniers laissons notre âme éclore ;
L'aube aux yeux bleus sourit et les rameaux sont verts :
C'est l'heure où, pour fêter la saison jeune encore,
L'arbre donne des fleurs et la Muse des vers.

C'est le mois des parfums, aux riantes corbeilles,
C'est Mai qui vous invite à prendre votre essor.
Éveillons-nous, ami ! poétiques abeilles,
Cueillons le miel sacré dans les calices d'or.

Partons ensemble, allons chercher de frais asiles
Dans les pays charmants de l'Idéalité.
Pour les esprits songeurs il est de molles îles
Dans l'océan d'azur par la Muse habité.

Venez, nous trouverons des jours sereins et calmes,
Un ciel plein de lumière et des champs pleins d'oiseaux ;
Nous irons nous asseoir au pied des larges palmes
Qui bercent lentement leurs ombres sur les eaux.

Il vous faut obéir à la voix qui dit : « Marche ! »
A nos amis railleurs adressez vos adieux.
Pareil au blanc ramier qui revola vers l'arche,
Si l'orage est dans l'air vous reviendrez vers eux.

Laissons-les dire, et nous, écoutons la nature,
Et la Muse, et l'amour, qui nous parlent tout bas.
L'art et l'amour sont vrais, le reste est imposture !
Aimons-nous, aimons ceux qui ne nous aiment pas !

Une épine est toujours sous la fleur que l'on cueille,
Et le cœur plus que l'onde est perfide et mouvant.
Si l'amitié, c'est l'arbre, oh ! l'ami, c'est la feuille
Qui tombe avant l'hiver et vole au gré du vent.

Pour nous, restons unis ! Sous la foudre ou la bise
Luttons à deux ! trompons l'onde aux flux inconstants ;
Et, toujours emportés dans une même brise,
Que l'hiver nous retrouve amis, comme au printemps.

Printemps ! soleils bénis ! jeunesse de l'année !
Vous verdissez les bois par la neige glacés ;
Rendez-nous — fleur de l'âme et que l'âge a fanée —
La verte illusion de nos beaux jours passés !

Des espoirs effeuillés rajeunissez les sèves,
Vous qui partout versez la vie et ses verdeurs,
Et faites sur nos fronts, faites fleurir ces rêves
Dont l'arome enivra l'enfance de nos cœurs.

Je veux y croire encor ! D'une image importune
Le présent ne doit point nous poursuivre toujours.
Fions-nous à la Muse ! et laissons la Fortune,
Astre capricieux, rayonner sur nos jours.

Plus de tristesse ! Allons au sein des belles choses
Chercher la poésie, enfant des pays verts ;
Chantons le gai printemps, ses vierges et ses roses,
Oublions ! — Assez tôt reviendront les hivers.

Ouvrons aux vents du sort nos voiles et nos ailes,
Vers l'avenir tentons un essor courageux !
Les cygnes vont par couple : unissons nos nacelles
Pour affronter la vie et les flots orageux.

Mai 1840.